PRESENCE

ANNEE 32 - N° 10 DECEMBRE 2017

Articolo

Primo Pellegrinaggio nazionale alla Basilica di Efeso

di Enza Ricciardi

clicca per leggere

« Chaque année, Seigneur, tu ravives en nous la joyeuse espérance du salut ; nous accueillons dans l'allégresse ton Fils unique qui vient nous racheter, accorde-nous de le regarder sans crainte quand Il viendra nous juger. »

(Prière de clôture des Vêpres de la veille de la Nativité)

PRESENCE - SOMMAIRE

Editorial.....1

Vie de l'Eglise universelle:
La Solennité de la Nativité du Seigneur : une source d'espérance qui se renouvelle chaque année.....2
Message du Saint Père pour la journée mondiale des Pauvres.....4

Vie de l' Eglise locale:
Primo pellegrinaggio nazionale alla Basilica del Concilio di Efeso.....6
Célébration de la Messe d'action de grâces pour les 125 années de présence des Petites Sœurs des Pauvres à Istanbul le 25 octobre 2017 8
« Resta con noi perché si fa sera ».....9

Foi et Témoignage:
Le mystère de Bethléem : enfouissement et espérance 11

Œcuménisme et dialogue interreligieux
Signe de paix et d'harmonie.....13
La célébration du 50ème anniversaire de la visite du Pape Paul VI au Patriarche Athénagoras à Istanbul.....15

Personnes, Lieux et Evénements
L'Église est universelle … Notre paroisse aussi.....18
Horaires des offices de l'Avent et de Noël.....19
Invitation au concert du Nouvel An.....20

Le mystère de Noël, qui est lumière et joie, interpelle et bouleverse, parce qu'il est en même temps un mystère d'espérance et de tristesse. Il porte avec lui une saveur de tristesse, en tant que l'amour n'est pas accueilli, la vie est rejetée. C'est ce qui arrive à Joseph et Marie, qui trouvèrent les portes fermées et déposèrent l'enfant dans une mangeoire, « car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (v. 7). Jésus naît dans le refus de certains et dans l'indifférence de la plupart. Aujourd'hui aussi il peut y avoir la même indifférence, quand Noël devient une fête où les protagonistes sont nous, au lieu de Lui ; quand les lumières du commerce jettent dans l'ombre la lumière de Dieu ; quand nous nous donnons du mal pour les cadeaux et restons insensibles à celui qui est exclu. Cette mondanité nous a pris Noël en otage, il faut s'en libérer !
Mais Noël a surtout une saveur d'espérance parce que, malgré nos ténèbres, la lumière de Dieu resplendit. Sa lumière gracieuse ne fait pas peur ; Dieu, épris de nous, nous attire par sa tendresse, naissant pauvre et fragile au milieu de nous, comme un de nous. Il naît à Bethléem, qui signifie "maison du pain". Il semble ainsi vouloir nous dire qu'il naît comme pain pour nous ; il vient à la vie pour nous donner sa vie ; il vient dans notre monde pour nous porter son amour. Il ne vient pas pour dévorer et pour commander, mais pour nourrir et servir. Ainsi, il y a un fil direct qui relie la crèche et la croix, où Jésus sera pain rompu : c'est le fil direct de l'amour qui se donne et nous sauve, qui donne lumière à notre vie, paix à nos cœurs.

Extrait de l' homélie du Pape François dans la nuit de Noël, 24 décembre 2016

Le mot de l'évêque

SEMONS L'ESPERANCE
JESUS-CHRIST EST NOTRE ESPERANCE
(1Tm 1,1)

Le chemin de foi de l'Eglise catholique se renouvelle chaque année par la préparation de la grande fête de Noël qui est la joie du monde entier, à cause du grand amour que le Père du ciel nous a manifesté en envoyant vivre au milieu de nous sa parole qui devient humanité comme tout homme et toute femme qui vient en ce monde.

Si nous regardons autour de nous, nous voyons qu'après deux mille ans, le monde n'a pas encore accueilli ce don divin et qu'il vit encore dans les ténèbres. Nous nous demandons alors : comment se fait-il que nous avons tant de mal à accueillir ce don d'espérance et de salut pour toute l'humanité ? Qui doit annoncer la venue du seigneur ? Quels instruments peuvent faire retentir ce message déterminant qui marque notre vie humaine ? C'est à cette question et à bien d'autres qu'il faut donner une réponse.

L'expérience que nous avons faite durant cette année 2017 est plutôt décourageante: l'affluence des réfugiés qui s'enfuient des territoires en guerre augmente sans cesse, les attentats qui suppriment des vies innocentes surgissent partout à l'improviste, et nous-mêmes, au lieu de faire face ensemble à cette situation, nous nous retranchons dans nos intérêts individualistes. Certains d'entre nous pensent qu'il n'y a rien à faire, que les temps passés étaient meilleurs, que désormais il vaut mieux laisser tomber... ils baissent les bras et jettent l'éponge.

Or, en ce début de la nouvelle année liturgique, nous voulons prendre un nouveau chemin d'espérance, transformer nos ténèbres en un champ où nous sèmerions l'espérance. Il ne s'agit pas de trouver des solutions faciles et immédiates, mais il s'agit de découvrir dans la vie quotidienne toutes les possibilités que Dieu lui-même nous offre afin que nous travaillions pour sa cause, pour son règne, tout cela en notre faveur.

L'Eglise catholique a fixé pour octobre 2018 le synode consacré aux jeunes, car elle veut cultiver l'espérance chez les nouvelles générations; c'est pourquoi le prochain Synode des évêques aura pour thème principal: les jeunes, la foi et le discernement des vocations. Il y a quelques jours, en partant pour le Myanmar et le Bangladesh, le Pape François a annoncé que son voyage voulait être un signe d'espérance. Ici, à Istanbul, nous avons voulu commémorer la visite du Bienheureux Pape Paul VI au Patriarche Grec-Orthodoxe Athénagoras en vue de rétablir l'unité de l'Eglise, comme Jésus-Christ nous l'a ordonné (cf. Jn. 17,21). C'est dans cette perspective que s'insère notre visite pastorale qui se poursuivra jusqu'à la quatrième semaine de Pâques 2018.

Je vous invite tous, très chers frères et sœurs du Vicariat apostolique d'Istanbul, en communion avec toute l'Eglise de Turquie, et même jusqu'à toute l'Eglise universelle, à continuer à semer l'espérance, car le Christ nous a montré le chemin d'une joyeuse espérance (cf. Tit 2, 11-14).

A tous les collaborateurs et lecteurs de notre revue PRÉSENCE, je souhaite une marche d'Avent vécue dans la paix et dans la joie, afin que tous, nous soyons prêts à accueillir Dieu fait homme, présent dans notre histoire. BON NOEL A TOUS.

+ Rubén, OFM

Vie de l'Eglise universelle

LA SOLENNITE DE LA NATIVITE DU SEIGNEUR
Une source d'espérance qui se renouvelle chaque année

Introduction :

La solennité de la Nativité du Seigneur Jésus été instituée depuis le IVème siècle pour confirmer la nature humaine du Christ contre les hérésies. Avec le pape St Léon, au V° siècle, la solennité de la Nativité est passée d'une simple mémoire à une fête de mystère du salut Chrétien. Depuis lors, l'Eglise a pris conscience de la nécessaire préparation et célébration renouvelées de cette fête.

Pourquoi cette répétition dans le renouvellement annuel de cette célébration ? La nativité du Seigneur est elle déjà ou un pas encore ? Sans pour autant presser la réflexion, j'entends donner ici une réponse : il sied que la Nativité du Seigneur incarne trois dimensions : un temps de la mémoire (un mémorial), un temps d'aujourd'hui et un temps tourné vers l'avenir. Ce dernier temps fait que la nativité s'inscrit dans l'espérance. Or, pour le chrétien, l'espérance comme vertu théologale est un moteur qui permet de jeter sur chaque événement, sur chaque être un regard renouvelé pour l'avenir. Il y a une dynamique dans l'espérance. L'espérance ne s'arrête jamais, l'espérance est toujours une dynamique[1] .

La nativité : un mémorial toujours renouvelé et tourné vers l'avenir

La nativité comme mémorial : mémoire de la naissance de Jésus à Bethléem, mais aussi mémoire de l'annonce par les prophètes de cette venue et de la longue attente du peuple d'Israël. Cette mémoire nous rappelle que ce que nous attendons a déjà commencé. Il s'agit de la mémoire de la volonté de salut de Dieu pour l'homme, de son désir que l'homme ait la plénitude de vie, mémoire de son désir de libération, de recréation, de divinisation de l'être humain. Cette mémoire du passé nous renvoie à ce que Dieu veut faire aujourd'hui.

La nativité s'inscrit dans l' aujourd'hui : L'Eglise croit que Jésus renouvelle chaque année les grâces de son incarnation pour le monde. C'est pour cette raison que l'Eglise célèbre chaque année cette solennité. En effet, la célébration de la nativité rend les chrétiens contemporains de l'événement. Jésus ne naît plus parmi eux, mais en eux, dans une crèche vivante : leurs cœurs. L'Eglise célèbre la nativité du Seigneur parce qu'elle croit que, encore aujourd'hui, Jésus veut apporter la lumière là où règne la ténèbre, il veut apporter la vie là où il y a la mort. Encore aujourd'hui, il vient apporter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs blessés, annoncer aux prisonniers la délivrance (Is 61, 1), aux aveugles le retour à la vue (Lc 4, 18).

La nativité est aussi un temps tourné vers l'avenir - pour l'espérance : il est attente du retour du Christ à la fin des temps, lors de la Parousie. Nous nous situons entre le déjà et le pas encore. Jésus est déjà venu, mais il doit venir encore. Tous les oracles prophétiques qui annoncent la venue du messie, qui annoncent le Jour du Seigneur, ne sont que partiellement réalisés ; ils ne seront pleinement réalisés que le jour où Jésus reviendra. (Ap 21, 4 ; Is 25, 8) : Ce temps est

1 Cfr. Catéchisme de l'Eglise catholique, 1818

décrit comme le temps où cesseront une fois pour toute la violence et la haine, et règneront la paix et l'amour mutuel.

La nativité du Seigneur : une source d'espérance

L'Ancien Testament[2] comme le Nouveau Testament sont pleins de passages qui soulignent bien ce que le peuple de Dieu attendait de la venue du Messie. Le plus intéressant parmi d'autres est le passage tiré du livre d'Isaie (Is 9, 1 « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi » (Is 9, 1). Ces passages bibliques parlent de la venue du messie comme une lumière qui luit dans les ténèbres : les ténèbres du désespoir. Ce symbolisme ténèbres - lumière est repris dans le NT : Selon le Prologue de Jean, Jn 1, 9, « Le Verbe était la lumière véritable qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme ». Le Cantique de Zacharie parle de la venue de Jésus comme de « l'Astre d'en haut qui est venu nous visiter pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort » (Lc 2, 78-79). Jésus lui-même s'affirmera comme « la Lumière du monde » (Jn 8, 12).

Ainsi, l'image de la venue du soleil est une image privilégiée pour évoquer la venue du salut. Le soleil a une triple fonction : il éclaire, il réchauffe, il permet la vie (Jn 1, 4) ; ce qui est intéressant, c'est que ces trois fonctions valent pour la venue de Jésus. L'image du soleil est dynamique, progressive : à partir du jour de la naissance de Jésus, la nuit commence à diminuer. Il s'agit de la lumière du soleil levant, progressant de l'aurore jusqu'à la pleine clarté du midi. Depuis que Jésus est venu, le monde s'oriente vers la lumière, mais ce n'est pas encore la pleine clarté.

La nativité s'inscrit au cœur du désespoir. Désespoir d'abord qu'ont vécu les israélites déportés à Babylone, mais la nuit de la foi que doivent vivre de nombreux chrétiens aujourd'hui. C'est donc dans le désespoir de ma vie que Jésus veut naître, lorsqu' apparemment tout est mort, tout est perdu. Ce n'est même que dans ce néant vital qu'il peut réellement prendre naissance et ouvre à une nouvelle espérance de joie et de vie.

En conclusion, la solennité de la Nativité de Jésus célèbre le mystère de notre salut rendu présent. Cette célébration rend les croyants en Christ contemporains de l'événement, elle rend le fait présent grâce à la foi. On vit l'événement comme présent.

Père Apollinaire BAHINDE,
Izmir

2 Cfr. Nb 24, 17 « Un astre issu de Jacob devient chef ; un sceptre se lève, issu d'Israël. Je le vois, mais non pour maintenant ; je l'aperçois, mais non de près ». Is 49, 6 « Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre » (Is 42, 6) Mal 3, 20 « Pour vous qui craignez le Seigneur, le Soleil de justice brillera, avec la guérison dans ses rayons ».

Vie de l'Eglise universelle

MESSAGE DU SAINT-PÈRE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES : 19 NOVEMBRE 2017

« N'AIMONS PAS EN PAROLES, MAIS PAR DES ACTES

1. *« Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, par des actes et en vérité »* (1 Jn 3, 18). Ces paroles de l'apôtre Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction. La gravité avec laquelle le "disciple bien-aimé" transmet, jusqu'à nos jours, le commandement de Jésus s'accentue encore davantage par l'opposition qu'elle révèle entre les paroles vides qui sont souvent sur nos lèvres et les actes concrets auxquels nous sommes au contraire appelés à nous mesurer. L'amour n'admet pas d'alibi : celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple ; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d'aimer du Fils de Dieu, par ailleurs, est bien connue, et Jean le rappelle clairement. Elle se fonde sur deux pierres angulaires : Dieu a aimé le premier (cf. 1 Jn 4, 10.19) ; et il a aimé en se donnant tout entier, y compris sa propre vie (cf. 1 Jn 3, 16).
Un tel amour ne peut rester sans réponse. Même donné de manière unilatérale, c'est-à-dire sans rien demander en échange, il enflamme cependant tellement le cœur que n'importe qui se sent porté à y répondre malgré ses propres limites et péchés. Et cela est possible si la grâce de Dieu, sa charité miséricordieuse sont accueillies, autant que possible, dans notre cœur, de façon à stimuler notre volonté ainsi que nos affections à l'amour envers Dieu lui-même et envers le prochain. De cette façon, la miséricorde qui jaillit, pour ainsi dire, du cœur de la Trinité peut arriver à mettre en mouvement notre vie et créer de la compassion et des œuvres de miséricorde en faveur des frères et des sœurs qui sont dans le besoin.

2. « Un pauvre crie ; le Seigneur l'entend » (Ps 33, 7). Depuis toujours, l'Église a compris l'importance de ce cri. Nous avons un grand témoignage dès les premières pages des Actes des Apôtres, où Pierre demande de choisir sept hommes « remplis d'Esprit Saint et de sagesse » (6, 3), afin qu'ils assument le service de l'assistance aux pauvres. C'est certainement l'un des premiers signes par lesquels la communauté chrétienne s'est présentée sur la scène du monde : le service des plus pauvres. Tout cela lui était possible parce qu'elle avait compris que la vie des disciples de Jésus devait s'exprimer dans une fraternité et une solidarité telles qu'elles doivent correspondre à l'enseignement principal du Maître qui avait proclamé *heureux et héritiers* du Royaume des cieux les pauvres (cf. Mt 5, 3).

3. […] Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre *authentique* avec les pauvres et donner lieu à un *partage* qui devient style de vie. En effet, la prière, le chemin du disciple et la conversion trouvent, dans la charité qui se fait partage, le test de leur authenticité évangélique. Et de cette façon de vivre dérivent joie et sérénité d'esprit, car on touche de la main la *chair du Christ.* Si nous voulons rencontrer réellement le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres couvert de plaies, comme réponse à la communion sacramentelle reçue dans l'Eucharistie. Le Corps du Christ, rompu dans la liturgie sacrée, se laisse retrouver, par la charité partagée, dans les visages et dans les personnes des frères et des sœurs les plus faibles. Toujours actuelles, résonnent les paroles du saint évêque Chrysostome : « Si vous voulez honorer le corps du Christ, ne le méprisez pas lorsqu'il est nu ; n'honorez pas le Christ eucharistique avec des ornements de soie, tandis qu'à l'extérieur du temple vous négligez cet autre Christ qui souffre du froid et de la nudité » *(Hom. In Matthaeum, 50, 3 : PG, 58)*. Nous sommes appelés, par conséquent, à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.

4. N'oublions pas que pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout une *vocation à suivre Jésus pauvre*. C'est un chemin derrière lui et avec lui, un chemin qui conduit à la béatitude du Royaume des cieux (cf. Mt 5, 3 ; Lc 6, 20). Pauvreté signifie un cœur humble qui sait accueillir sa propre condition de créature limitée et pécheresse pour surmonter la tentation de toute-puissance, qui fait croire qu'on est

immortel. La pauvreté est une attitude du cœur qui empêche de penser à l'argent, à la carrière, au luxe comme objectif de vie et condition pour le bonheur. C'est la pauvreté, plutôt, qui crée les conditions pour assumer librement les responsabilités personnelles et sociales, malgré les limites de chacun, comptant sur la proximité de Dieu et soutenu par sa grâce. La pauvreté, ainsi entendue, est la mesure qui permet de juger de l'utilisation correcte des biens matériels, et également de vivre de manière non égoïste et possessive les liens et affections *(cf. Catéchisme de l'Église catholique, nn. 25-45).*

5.[…] De nos jours, malheureusement, tandis qu'émerge toujours davantage la richesse insolente qui s'accumule dans les mains de quelques privilégiés et souvent est accompagnée de l'inégalité et de l'exploitation offensant la dignité humaine, l'expansion de la pauvreté à de grands secteurs de la société dans le monde entier fait scandale. Face à cette situation, on ne peut demeurer inerte et encore moins résigné. À la pauvreté qui inhibe l'esprit d'initiative de nombreux jeunes, en les empêchant de trouver un travail ; à la pauvreté qui anesthésie le sens de la responsabilité conduisant à préférer la procuration et la recherche de favoritismes ; à la pauvreté qui empoisonne les puits de la participation et restreint les espaces du professionnalisme en humiliant ainsi le mérite de celui qui travaille et produit ; à tout cela, il faut répondre par une nouvelle vision de la vie et de la société.
Tous ces pauvres – comme aimait le dire le Pape Paul VI – appartiennent à l'Église par « droit évangélique » (Discours d'ouverture de la 2ème session du Concile Œcuménique Vatican II, 29 septembre 1963) et exigent l'option fondamentale pour eux. Bénies, par conséquent, les mains qui s'ouvrent pour accueillir les pauvres et pour les secourir : ce sont des mains qui apportent l'espérance. Bénies, les mains qui surmontent toutes les barrières de culture, de religion et de nationalité en versant l'huile de consolation sur les plaies de l'humanité. Bénies, les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans "si", sans "mais" et sans "peut-être": ce sont des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu.

6. Au terme du Jubilé de la Miséricorde, j'ai voulu offrir à l'Église la *Journée Mondiale des Pauvres,* afin que dans le monde entier les communautés chrétiennes deviennent toujours davantage et mieux signe concret de la charité du Christ pour les derniers et pour ceux qui sont le plus dans le besoin. Aux autres Journées mondiales instituées par mes Prédécesseurs, qui sont désormais une tradition dans la vie de nos communautés, je voudrais que s'ajoute celle-ci, qui apporte à leur ensemble un complément typiquement évangélique, c'est-à-dire la prédilection de Jésus pour les pauvres.

9. […] Que cette nouvelle J*ournée Mondiale,* par conséquent, devienne un appel fort à notre conscience de croyants pour que nous soyons plus convaincus que partager avec les pauvres nous permet de comprendre l'Évangile dans sa vérité la plus profonde. Les pauvres ne sont un problème : ils sont une ressource où il faut puiser pour accueillir et vivre l'essence de l'Évangile.

Du Vatican,
e 13 juin 2017
Mémoire
de saint Antoine
de Padoue
Franciscus

PRIMO PELLEGRINAGGIO NAZIONALE ALLA BASILICA DEL CONCILIO DI EFESO

Efeso, 431 d. C. 22 giugno. Circa 200 vescovi, guidati da Cirillo, patriarca di Alessandria, entrano solennemente in un antico edificio di origine romana, per dare inizio alla prima sessione del concilio ecumenico convocato dall'imperatore Teodosio II. Quell'edificio, già da diversi decenni, grazie al fervore e alla pietà della comunità cristiana del luogo, è divenuta una chiesa. La prima basilica dedicata alla Vergine Maria.

Comune di Selçuk (Turchia), sito archeologico di Efeso, 2017 d. C., seconda domenica di ottobre. Il Nunzio Apostolico in Turchia, S. E. Mons. Paul Russell, i membri della Conferenza Episcopale turca, presieduta dall'Arcivescovo degli armeni cattolici ad Istanbul, Mons. Zekiyan, numerosi sacerdoti e religiosi provenienti dalle diverse diocesi del Paese, percorrono le rovine di quella stessa navata per dare inizio al primo pellegrinaggio nazionale della Chiesa turca alla *Efes'teki Meryem Ana Bazilikası.* Se, nonostante le avversità e le intricate vicende dottrinali, umane e politiche, i padri conciliari avevano proclamato a gran voce: "Noi confessiamo che la Vergine Santa è Madre di Dio" *[Atti del Concilio, Formula di Unione],* allo stesso modo, in una realtà storica non meno complessa e problematica, i vescovi, i sacerdoti e il popolo cristiano annunciano con la loro significativa presenza che la Turchia ha una Madre e che questa madre è la Madre di Dio.

Per gli addetti agli scavi, gli uomini della sicurezza, i turisti di passaggio e gli abituali avventori la scena è quanto mai insolita. Sono islamici curiosi, europei distratti, studiosi intenti alle loro ricerche, ma la bellezza della liturgia non lascia indifferente nessuno. In tutti suscita stupore. La meraviglia di cogliere per una volta, inspiegabilmente, nelle vestigia del passato non solo le tracce dello svolgersi degli avvenimenti umani, ma i segni di un mistero che in questa terra non cessa di operare. Anche chi non comprende non può fare a meno di accorgersi di un fatto evidente: oggi la chiesa vive! Vive la *Meryem Ana Bazilikası*, nella celebrazione di questa solenne eucaristia, vive la Chiesa di Turchia nella vita quotidiana dei missionari e dei fedeli che in essa operano, vive la Chiesa universale e vive di quello stesso Spirito che ha reso una ragazza di Nazareth la *Theotòkos*, colei che genera Dio.

Nel 1931, in occasione del XV centenario del Concilio di Efeso, – spiega S. E. Mons. Lorenzo Piretto, Arcivescovo di Izmir (l'antica Smirne) – Pio XI istituì la festa della Divina Maternità di Maria, fissandola l'11 ottobre, giorno in cui il Concilio si concluse proclamando in modo ufficiale e solenne il dogma della *Theotòkos*. Da circa quarant'anni è tradizione della nostra Chiesa locale

LA CHRONIQUE D' IZMIR

riunirsi ogni anno, la seconda domenica di ottobre, per celebrare l'Eucaristia nei luoghi dove questa verità di fede è stata promulgata. Ma da quest'anno il pellegrinaggio nazionale indetto dalla CET arricchisce la nostra celebrazione di un significato nuovo e speciale". L'abbraccio della Madre che si allarga per chiamare a sé anche i figli più lontani e riunirli sotto il suo sguardo di speranza e di pace.

"L'esiguità del numero di cristiani in Turchia rende queste occasioni di incontro particolarmente preziose – sottolinea Mons. Russell –. Pregare insieme in questi luoghi così significativi per la nostra fede è indispensabile per cementare l'unità e sentirsi Chiesa. Con questo primo pellegrinaggio nazionale abbiamo inaugurato un nuovo sentiero. Siamo certi che negli anni a venire in molti si incammineranno su questa strada accogliendo l'invito a riunirsi intorno a Maria". E dalle parole del Nunzio Apostolico, che presiede la celebrazione, giunge ai celebranti e all'assemblea il saluto e la vicinanza di papa Francesco alla terra di Turchia. Si rinsalda così il legame indissolubile tra questa Chiesa e Roma; legame che non si è mai sciolto da quando, nel 432, Sisto III fece erigere sull'Esquilino la basilica di S. Maria Maggiore, per manifestare lo splendore e la forza della verità che, l'anno precedente, aveva trionfato ad Efeso. Legame a cui la Turchia guarda con rispetto e considerazione come attesta la targa commemorativa, posta sotto una croce di ferro, che dai resti dell'abside della basilica efesina ricorda che il 26 luglio 1967 "Summus Pontifex Paulus Sextus in hac sacra sede preces effudit". E celebrò l'Eucaristia chiedendo, per intercessione della Theotòkos, a tutti cattolici del mondo di servire il Vangelo nella fedeltà e nell'apertura alle necessità e alle sofferenze del mondo d'oggi.

Ma la nostra fede è così: è vera solo se si incarna nella vita di ogni giorno. E forse nei cuori, commossi da tanta bellezza, nasce una domanda: "Madre, dove abiti?". Alzate lo sguardo e vedrete, sembra rispondere Maria. Vedrete sulla cima del colle la piccola casa di pietra dove vive la Madre di Dio. Dove la solennità si vela di semplicità e la grandezza di umiltà. *Meryem ana evi*, la casa di mamma Maria, il luogo dove secondo la tradizione efesina, la Madre di Dio, avrebbe trascorso gli ultimi anni della sua esistenza terrena. Qui i pellegrini e i loro pastori recitano il S. Rosario. *Aziz Meryem, Allah'ın annesi* (Santa Maria, madre di Dio) proclamano e intanto accendono candele. Segno che non si è mai spenta la luce di quelle fiaccole con cui, in quel lontano giorno di giugno, il popolo accolse i padri conciliari che avevano restituito loro la certezza di essere figli della Madre di Dio.

Enza Ricciardi

Photos de cet article: Communauté d'İzmir

CÉLÉBRATION DE LA MESSE D'ACTION DE GRÂCES POUR LES 125 ANNÉES DE PRÉSENCE DES PETITES SŒURS DES PAUVRES À ISTANBUL

LE 25 OCTOBRE 2017,

JOUR ANNIVERSAIRE DES 225 ANS DE LA NAISSANCE DE SAINTE JEANNE JUGAN

Une célébration magnifique après des semaines de grandes préparations a eu lieu à la Maison des Petites Sœurs des Pauvres d'Istanbul. La communauté, avec l'aide de nombreuses personnes, a contribué à la réalisation de cette préparation : des insignes de souvenir portant le logo et les mots « Petites Sœurs des Pauvres 1892 - 2017 Istanbul », un livret de 35 pages en turc et anglais contenant des informations historiques et des témoignages de membres du personnel, de bénévoles et de résidents. Des panneaux traçant des activités diverses dans la maison, une vidéo préparée par un jeune homme ami de la maison etc. Un Frère Franciscain Capucin de l'Église de St. Antoine a réalisé des très belles décorations florales à la Chapelle.

Les invités ont commencé à arriver vers 16h.00 ; les représentants du Patriarcat Œcuménique Orthodoxe grec, le Patriarcat Apostolique arménien, le Patriarche Catholique arménien et le célébrant principal pour la Messe, Monseigneur Paul Fitzpatrick Russell, Nonce Apostolique en Turquie et plusieurs autres prêtres Catholiques. Le Maire de Şişli et les représentants des Services Sociaux; le Consul général de France, du Brésil, de l'Inde et de Malte ont aussi honoré notre invitation de leur présence.

Une petite Chorale avec les Petites Sœurs des Pauvres et d'autres religieuses a prêté son concours à l'animation de la Messe chantée en Turc, en Latin et en Français. La Messe était en plusieurs langues étant donné la grande variété de cultures et de langues parmi le plus de deux cents personnes présentes à la cérémonie. Mgr. Fitzpatrick Russell a fait son homélie en Anglais, citant les paroles de Pape Benoît XVI à la Canonisation de Sainte Jeanne Jugan ; il a remercié les Petites Sœurs au nom du Pape François pour leur charisme de charité envers les Personnes Âgées, qui n'ont peut-être souvent personne qui se soucie vraiment d'elles.

La prière universelle a rassemblée les intentions diverses pour : l'Eglise, les bienfaiteurs, les corps diplomatiques et les représentants du gouvernement, les amis et bénévoles, pour le personnel salarié et les Résidents. Les Offrandes ont été portées par deux Petites Sœurs, deux Résidents et deux bienfaiteurs de la maison

À la fin de la Messe, Mère Mary Ignatius, Responsable de la maison, a lu des textes de gratitude en Anglais et en Turc, intervention suivie d'applaudissements chaleureux. Ensuite, tous ont été invités à la grande salle pour un cocktail offert par Hilton Hôtel de Taksim et admirable-

ment préparé et servi par le personnel de l'hôtel. Pendant que tous profitaient de ce moment de rencontre et d'échange, la vidéo sur l'histoire de la maison a été projetée sur le mur.
Nous espérons que les Grâces de ce jour serviront comme un humble témoignage de l'accueil des Petites Sœurs des Pauvres envers tous, sans acception de croyances religieuses, de races ou de nationalités et inspireront une plus grande unité et compréhension entre tous.

Mère Mary Ignatius et la communauté des Petites Sœurs des Pauvres

Photos de cet article : Nathalie Ritzmann

« RESTA CON NOI PERCHÉ SI FA SERA»

"Bizimle kal, gün batmak üzere!" "Resta con noi perché si fa sera", questo il titolo della Mariapoli che si è tenuta ad Iskenderun dal 3 al 5 novembre scorso, organizzata dalla comunità del focolare di Istanbul e a cui hanno partecipato una cinquantina di persone e non solo dal Sud della Turchia... Una Mariapoli desiderata, voluta, dopo più di 20 anni che non si teneva in quei luoghi.
Ma cos'è la Mariapoli ? È una convivenza di alcuni giorni in cui si è invitati a fare un'esperienza di fraternità e di amore reciproco, sulla base del Vangelo. Mariapoli, appunto, "Città di Maria", Maria a cui guardiamo come modello del cristiano che accoglie e incarna il messaggio evangelico.
La Mariapoli a Iskenderun è stato un sogno che tanti accarezzavano da anni e che ha visto un grandissimo entusiasmo anche da parte della comunità locale di Iskenderun sin dai primi passi della sua preparazione. Tutti sono stati coinvolti con gioia e semplicità nella vita dell'amore reciproco che contraddistingue la Mariapoli, un amore che diventa concreto in ogni aspetto della vita, dal giocare al conoscere qualcuno, al cantare, dal passeggiare al pregare e far da mangiare... Ogni gesto diventa un'occasione per amarci come fratelli, sotto lo sguardo di un Padre, come Gesù ci ha insegnato. Lui allora viene a stare con noi, come ha promesso: *"Lì dove due o tre sono uniti nel mio nome, sono io in mezzo ad essi" (Mt 18,20).*

Il tema scelto è stato quello della speranza, in un periodo e in luogo geografico molto significativi e sfidanti. Attraverso la Mariapoli abbiamo scoperto che questa speranza ci viene dall'incontro rinnovato con Gesù vivo, riscoperto in noi e presente tra di noi per il nostro amore reciproco, come anche nelle difficoltà e nelle sofferenze, quando vi sappiamo riconoscere la Sua presenza e il Suo Amore.
L'esperienza dell'unità nella diversità a Iskenderun è stata una realtà con persone di diverse provenienze, età e tradizioni cristiane. Da Mersin erano presenti una quindicina di rifugiati iracheni e siriani.

Importante il momento di catechesi offerta dal vescovo mons. Paolo Bizzeti, che ci ha condotti a confrontarci con le ragioni di una speranza matura: *«Da Abramo in poi, tante persone del popolo di Dio, hanno potuto constatare sulla propria pelle che le parole e le promesse di Dio si avverano, arrivano a compimento. Tante volte questo avviene con una modalità e una tempistica che non sono quelle degli uomini. Ma l'importante è che ogni parola di Dio si è rivelata autentica, ha detto il vero, si è compiuta, si compie e perciò si compirà ».*

Bellissima infine la festa della serata conclusiva: un tripudio di gioia che esprimeva il clima di famiglia che in così poco tempo si è creato, lasciando in tutti il desiderio di proseguire insieme il cammino ripreso o iniziato.

Speranza, gioia, slancio, gratitudine, anche per chi in passato ha fatto tanto per le Mariapoli, come padre Umile… Con tutti questi sentimenti ci siamo lasciati. Ma l'appuntamento è già per il prossimo anno.

Umberta Fabris, Focolarina

Photos de cet article: Focolarini

La Mariapoli è nata quasi per caso, quando il primo gruppo di focolarini nell'estate del '49 si ritrovò in montagna per una vacanza in Trentino (Italia). Si ripeté negli anni successivi attirando ogni volta un numero crescente di persone, diverse per provenienza, per ceto sociale, per età… Piano piano si componeva quasi una piccola città, che proprio per la presenza di Dio che offriva a chi vi passava, e per la sua universalità, prese il nome di "Mariapoli = città di Maria".

Dopo i primi anni le Mariapoli si sono moltiplicate in tutti i 5 continenti, ed oggi si svolgono ogni anno in moltissimi Paesi del mondo.

Nell'aprile del 2016 papa Francesco, visitando la Mariapoli di Roma diceva "Voi trasformate il deserto in foresta".

LE MYSTERE DE BETHLEEM : ENFOUISSEMENT ET ESPERANCE

Le 1er décembre est pour nous, Petites Soeurs de Jésus, le jour où nous rappelons la mort de Frère Charles (le Père de Foucauld) . Cette mort nous parle de l'enfouissement de sa vie parmi les peuples du désert du Sahara, vie qu'il voulait à l'imitation de son Bien Aimé frère et Seigneur Jésus. Voici ce qu'il disait au sujet de la descente du Fils de Dieu parmi les hommes: "L'Incarnation a sa source dans la bonté de Dieu… Mais une chose apparaît tout d'abord si merveilleuse qu'elle brille comme un signe éblouissant, c'est l'humilité infinie que contient un tel mystère (la nativité): Dieu se faisant homme, s'unissant à une âme et à un corps humains et paraissant sur la terre comme un homme et le dernier des hommes." (Frère Charles: *La dernière place* , page 50)
Notre fondatrice, PS Magdeleine, nous a aussi parlé souvent de l'enfouissement et dès le premier chapitre des constitutions, Béthléem apparaît : *"Le mystère de Béthléem marque profondément la Fraternité tout entière et lui donne sa note de faiblesse, d'enfouissement et d'apparente inefficience, mais il doit lui donner aussi cette note de simplicité et de transparence, de douceur et de paix, d'espérance et de joie, qui caractérise l'enfance spirituelle.*" (PS Magdeleine – Lettre de Noël 1976).

Petites Soeurs de Jésus

L'Enfant Jésus dans la crèche… Dans nos crèches, il est tout naturellement au centre, bien éclairé, entre Marie et Joseph, entre le bœuf et l'âne, les anges au- dessus, les bergers alentour, la crèche est le centre du monde…*Il y a une eau-forte de Rembrandt représentant la Nativité, qui d'abord nous "dépayse" tant le sujet est traité de manière inhabituelle, mais si l'on s'attarde à la contempler, elle nous fait saisir avec force la stupéfiante réalité du mystère de l'incarnation. Jean dit : "Le Verbe s'est fait chair"* et Rembrandt le montre. Dans un monde, l'intérieur d'une grange, plongé dans les ténèbres, où l'ombre absorbe tout, on discerne à peine les visages et les silhouettes; dans un coin, la faible lumière éclaire deux visages tout emmitouflés, enfouis dans la paille, celui de la mère et celui à peine discernable d'un nouveau-né dont rien ne désigne la nature divine si ce n'est l'attitude pleine de révérence d'un berger. C'est un enfant comme un autre qui vient de naître et sur qui se penchent des bergers. Et cet enfant est Dieu.
Comme petites soeurs de Jésus, c'est cette forme de présence au monde, peu visible mais attentive, vigilante et fraternelle que nous voulons adopter : dire Dieu dans la proximité et la simplicité du quotidien. La taille de nos fraternités favorise la discrétion. Sans aucune peine nous nous "fondons dans le décor". Aussi après plusieurs décennies de présence à Istanbul, nous sommes pour l'entourage à la fois familières et assez peu repérables comme ces gens que tout le monde connaît et dont on dit, pour reprendre la même image, qu'ils font partie du décor.
Il nous plaît de faire partie du décor, non pas cependant à la manière d'un arbre, d'un lampadaire ou d'un banc, mais plutôt comme ceux dont la présence se laisse ignorer mais avec qui et sur qui l'on peut compter.
Comme nous n'avons pas d'apostolat précis, nous laissons la vie nous montrer le chemin, tout en choisissant de préférence celui qui nous conduit hors de "notre" Eglise et aux périphéries.
Notre insignifiance nous rend facilement abordables, c'est ainsi qu'au cours de toutes ces années nous avons fraternisé avec musulmans et chrétiens d'Occident et d'Orient (byzantins, arméniens, syriaques, chaldéens d'ici et d'ailleurs) qui nous ont fait et nous font l'honneur de leur amitié.
Les chrétiens, nous entrons dans leurs églises, nous avons fréquenté et fréquentons plusieurs rites de cet Orient si riche, si séduisant, si beau, nous venons chanter avec eux, dans leur langue, la grandeur

et l'humilité du même unique Dieu, la même Trinité divine, le même Christ, Fils unique du Père par le même Esprit. Entendre et dire le même Credo dans ces langues qui furent celles des premiers pères et qui aujourd'hui continuent à exprimer la foi des fils nous émeut toujours autant.
A Noël ou quand le calendrier comporte plusieurs Semaines saintes, plusieurs Pâques, nous partageons avec nos amis, dans leurs célébrations, la joie et le deuil, éprouvant d'une manière plus vive la souffrance de la séparation…
Pourtant quand nous vivons ainsi un œcuménisme à notre mesure, que nous rencontrons nos frères dans leurs églises et leurs maisons, que nous nous adoptons mutuellement, que nous éprouvons la joie de nous sentir si proches, nous osons croire que ce qui se vit est plus sûr que ce qui se pense et que peut-être, nous ne sommes pas aussi divisés qu'on le dit.
Pour nous, les choses se sont faites tout doucement et lorsque nous tournons les pages de nos albums-photos (pièces archéologiques de l'époque "pré-smartphone"), nous nous apercevons avec une certaine surprise de la diversité de langues, de confessions, de cultures, de religions de ceux qui sont nos proches, nos amis.
Avec les musulmans, c'est la vie de quartier qui favorise les rencontres. Les échanges dans la rue, sur le pas de la porte ou d'une fenêtre à l'autre, les attentions et petits services réciproques font naître la confiance et souvent aussi les confidences. Les relations de bon voisinage deviennent dans certains cas de vraies amitiés. On continue à venir nous voir malgré la distance, des années après avoir changé de ville ou de quartier, à réclamer notre présence. "Vous êtes comme notre famille": Nous entendons toujours cette phrase avec un sentiment de profonde gratitude, le sentiment de les devoir à Autre qu'à nous mêmes et nous rendons à Dieu, au Dieu Très Haut descendu dans la crèche ce qui est dû à lui seul.
Nous disions que nous laissons la vie nous montrer le chemin, or nous vivons aujourd'hui un temps qui sera peut-être désigné dans l'Histoire comme celui des migrations. Notre pays accueille des foules d'exilés chassés de chez eux avec violence par d'autres qui, sous de pieux prétextes, détruisent, brûlent, saccagent ce qui a été leur terre et leurs biens.
Eux sont ici en transit, c'est du moins ce qu'ils espèrent. La Turquie est leur salle d'attente, une attente qui parfois s'éternise, où ils patientent de longues années souvent avant de recevoir un visa pour quelque "terre promise". Ceux d'entre eux qui sont chrétiens et vivent loin de toute présence chrétienne souffrent de cet isolement. L'Eglise ne veut pas les laisser seuls, mais ne peut être présente auprès d'eux que de manière discrète, pour ne pas donner d'inquiétude aux autorités et n'être pas soupçonnée de prosélytisme.

C'est ainsi que deux de nos sœurs, bientôt rejointes par une troisième de nationalité irakienne, font désormais communauté avec une sœur turque, missionnaire franciscaine du Verbe Incarné, auprès de familles chrétiennes venues d'Irak.

Leur vie s'organise, elles ont été accueillies comme des rois mages qui n'avaient pourtant ni or ni encens ni myrrhe dans les mains. C'est l'expérience de la crèche: On vient avec ce que l'on a et l'on reçoit de ceux qui n'ont rien, des exemples de courage, d'espérance et de foi qui soutiennent les vôtres et vous font relativiser les difficultés. Nous n'avons pas fait un long voyage pour les rejoindre, mais nous ne pouvons douter d'avoir été reçues par l'Enfant Jésus.

Catherine Thérèse,
petite soeur de Jésus

SIGNE DE PAIX ET D'HARMONIE

Toutes les grandes religions du monde croient que nous devons notre existence au Dieu Unique qui nous a tous créés à partir d'Adam et Eve. Cela implique que nous devons nous respecter les uns les autres et travailler ensemble pour protéger et prendre soin de ce monde afin de maintenir la beauté, la paix et l'harmonie dans la création de Dieu, qui est un cadeau de paix et d'amour pour tout le peuple de Dieu. En outre, la mission de tous les prophètes a été de dénoncer le mal dans la société et, de ce fait, d'inviter le peuple à se corriger et à créer la paix et l'harmonie dans la société en établissant la justice et l'égalité entre tous.

La naissance de Jésus a vraiment été Bonne Nouvelle pour le peuple ! Sa naissance a été l'accomplissement des Ecritures et des désirs de paix des êtres humains. C'est pourquoi Il est appelé le Prince de la Paix. Pour préparer les gens à L'accueillir, Jean le Baptiste les a vivement invités à vivre une vie de rectitude et de justice. A la nouvelle de la naissance imminente de Jésus, la Bienheureuse Vierge Marie glorifie Dieu pour sa fidélité et sa bonté envers Son peuple, spécialement envers l'humanité pauvre et souffrante. A la naissance de Jésus, les anges se sont réjouis et ont annoncé que le peuple qui vivait dans les ténèbres, avec sa haine, sa violence, son injustice, sa ségrégation et sa solitude, avait vu une grande lumière ! Les bergers étaient ravis et remplis d'étonnement de ce que le Messie promis et le Prince de la Paix était venu au monde, en naissant dans des conditions très humbles et en partageant leur vie, par solidarité avec eux. Jésus, le prince de la paix, a tendu la main aux hommes et les a guéris de leurs diverses maladies. Il leur a donné le pouvoir, avec l'esprit du Seigneur, de vivre comme Dieu les a créés. Il ramène la paix et l'harmonie dans leur vie.

Tous ceux qui croient dans le message du Christ sont appelés à être des instruments de paix et d'harmonie dans le monde. Aujourd'hui, en raison de l'avidité et du désir de puissance, les êtres humains sont en train de détruire la beauté, la paix et l'harmonie initiales de la création. L'exploitation, le terrorisme, la manipulation et l'oppression sont les nouveaux credos que nous nous sommes découverts pour notre temps. Le viol de la terre mère est endémique; l'air et la mer sont pollués en permanence et les terres agricoles et les forêts sont pillées. Les êtres humains semblent vivre uniquement dans l'instant et ne peuvent pas se projeter plus loin que leurs besoins immédiats.

Le travail pour la paix et l'harmonie parmi les hommes est une tâche immense et une mission confiée par Dieu à tous les croyants. C'est une responsabilité que, inhérente à toutes, les religions partagent ensemble parce qu'elles sont toutes appelées à témoigner de et à promouvoir la dignité et la valeur des êtres humains comme serviteurs de Dieu, en préservant la sainteté de la vie, en dénonçant toutes les formes de discriminations basées sur

l'appartenance de couleur, de genre, de race ou de religion et à promouvoir les valeurs du Royaume de Dieu.

Bien que tous les croyants soient appelés à faire des efforts pour la paix, nous souhaitons nous limiter ici à mettre en lumière l'importance des efforts concertés entre le Christianisme et l'Islam parce que presque la moitié de la population mondiale est constituée d'adeptes du Christianisme et de l'Islam qui partagent la même préoccupation pour et la même vision de la société. Les membres des deux croyances ont une religion tenue de créer un environnement où la paix devienne une réalité. Bien que l'Histoire soit marquée par de violents conflits entre le Christianisme et l'Islam, il y a cependant de nombreux exemples de paix, d'harmonie, d'amitié, de coopération et de compréhension entre eux. Ces contacts fraternels ont été un instrument pour s'entraider à redécouvrir les trésors spirituels de leur propre héritage religieux et pour vivre et pratiquer leur foi avec un esprit renouvelé.

Quoique tous les deux, Christianisme et Islam, aient leurs propres expressions particulières de la vérité révélée, ils croient en un Dieu qui a fait de la personne humaine son vice - gérant sur la terre de telle manière que les êtres humains sont appelés à coopérer avec Dieu pour mener à son achèvement la libération et le bien-être de tous les êtres humains. Tous les deux, le Prophète Mahomet et Jésus-Christ, avaient une vision de ce que la société devrait être et étaient désireux de la changer. La méthode du Prophète Mahomet a mis l'accent sur la nécessité de restructurer le tissu social et de remplacer la mosaïque tribale par la communauté musulmane. Jésus a déclaré que sa vraie famille était composée non de sa parenté charnelle mais de ceux qui font la volonté de Dieu. Le lien de Jésus avec ses disciples offrait une famille de substitution qui transcendait les divisions de classes, d'éducation, d'ethnies et de genres. En effet, l'accent mis sur le Royaume de Dieu avec sa connotation d'une unique famille humaine peut aider chaque nation et communauté à s'occuper des intérêts de la grande famille humaine plutôt que de regarder juste les intérêts de sa propre nation, groupe ethnique ou religion.

En tant que croyants en la grandeur, la bonté et la compassion de Dieu, les Chrétiens et les Musulmans du monde entier désirent par-dessus tout construire un monde de paix : la paix avec Dieu en vivant en accord avec sa volonté et la paix dans la communion avec les gens du monde entier et spécialement la paix entre les nations. Nous sommes invités de manière urgente à nous engager nous-mêmes dans la réalisation de ce projet partout où nous le pouvons, de façon à ce que le Règne de la Paix de Dieu puisse être établi dans notre monde de manièr effective.

Fr. Pascal Robert OFM

50EME ANNIVERSAIRE DE LA VISITE DU PAPE PAUL VI AU PATRIARCHE ATHENAGORAS A ISTANBUL 1967 – 2017

50 ans déjà… ou seulement, suivant le point de vue duquel on se place !
Cela a donc fait 50 ans le 25 Juillet dernier que le Pape Paul VI est venu rendre visite au Patriarche œcuménique Athénagoras à Istanbul et c'est pour commémorer cet événement historique qu'un auditoire nombreux et diversifié s'est retrouvé à la Casa d'Italia, le centre Culturel Italien d'Istanbul, ce Mardi 28 Novembre 2017, en présence de Sa Sainteté Bartholomée 1er, Archevêque de Constantinople et Patriarche œcuménique et une délégation du Vatican emmenée par Son Eminence le Cardinal Kurt KOCH, Président du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens.
Parmi les personnalités ou délégations citées par le Père Jacky DOYEN, Salésien et maître de cérémonie, nous retiendrons la présence de nombreux évêques de l'Église Catholique, de représentants de l'Église Grecque Orthodoxe, d'une délégation de l'Église Arménienne Apostolique et une autre de l'Église Syriaque Orthodoxe, de représentants des Eglises Protestantes, de représentants du Siège Diplomatique d'Istanbul, de Madame la Consule Générale d'Italie à Istanbul, Frederica FERRARI BRAVO, de Madame Alexandra RICCI, Docteur et Directrice du Centre Culturel Italien d'Istanbul, de représentants des Autorités Civiles Turques.
Une petite chorale reprenant des refrains de Taizé a aidé l'assemblée à entrer peu à peu dans un climat d'écoute et de recueillement.

A suivi une vidéo retraçant la visite du Pape Paul VI à Istanbul et l'émotion est devenue palpable dans la salle quand on a vu le Pape et le Patriarche s'étreindre fraternellement à plusieurs reprises.
Le Père Jacky DOYEN a ensuite accueilli officiellement toutes les personnes présentes, avant de céder la parole au Cardinal **Kurt KOCH**, pour une intervention intitulée :
« **Le chemin œcuménique de l'Église Catholique et le Dialogue bilatéral avec l'Église Orthodoxe** »
Il nous a invités à parcourir avec lui le chemin du dialogue œcuménique entre les églises Catholique et Orthodoxe et à faire quelques haltes sur des points qui posent encore question et constituent un obstacle à l'avancée vers l'unité.

Le début de la restauration des liens de la charité

Il a d'abord rappelé le début officiel du dialogue œcuménique : la rencontre historique entre le Patriarche Athénagoras de Constantinople et le Pape Paul VI les 5 et 6 Janvier 1964 à Jérusalem : *« La volonté réciproque d'une restauration de la charité entre les deux Eglises proclamée dans cette rencontre et suggérée par une étreinte fraternelle reste vive dans nos esprits comme une icône de la hâte vers la réconciliation – puisque l'agape et l'étreinte fraternelle représentent en fait et le terme et le rite de l'unité eucharistique - et l'unité dans la communion eucharistique qui doit être l'objectif de ce parcours commun. »*
Il a ensuite mentionné la levée réciproque des anathèmes de 1054 du 7 Décembre 1965. *« Par cet acte, le venin de l'excommunication fut extrait de l'organisme de l'Église et au « symbole du schisme » a été substitué le « symbole de l'amour »...*
« Ces actes sont devenus le point de départ du dialogue œcuménique de la charité, qui fut intensifié dans les années suivantes à travers des visites réciproques et un échange intense de communiqués... »
Le Cardinal Koch a cité le dialogue de la charité comme un des points à approfondir aujourd'hui et dans le futur, comme prémisse au dialogue de la vérité.

Du dialogue de la charité au dialogue de la vérité

Puis il a retracé le parcours du dialogue œcuménique à travers les différentes Assemblées plénières de la Commission ad hoc, soulignant combien il a été fructueux dans la décennie 1980-1990, permettant de mettre en lumière les convergences entre les théologies catholique et orthodoxe sur des questions fondamentales de la foi et des questions théologiques.
Il a relevé aussi les difficultés, relatives à **l'uniatisme** qui ont gravement pesé sur les rencontres des

Assemblées plénières des années 1990-2000, jusqu'à devoir les suspendre, auxquelles s'est ajoutée la question de **la primauté de l'évêque de Rome.**

Perspectives catholiques pour le futur

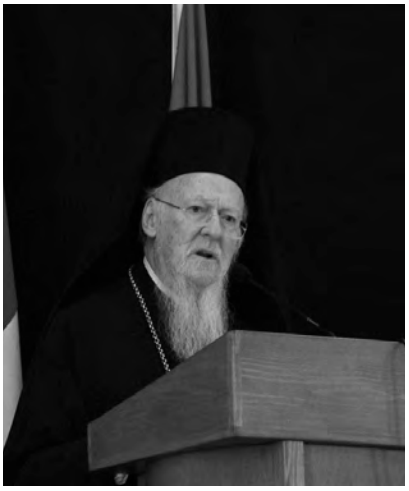
« Le point de départ est de reconnaître que la primauté de l'évêque de Rome est considérée comme un sérieux obstacle à la restauration de l'unité des chrétiens » Le Cardinal KOCH a fait alors référence à l'encyclique sur l'œcuménisme : « Ut unum sint » du Pape Jean-Paul II, dans laquelle le Pape reconnaît que cette question du ministère de l'évêque de Rome « constitue une difficulté », mais qu'elle peut se résoudre dans le cadre du « ministère de l'unité de l'évêque de Rome ».

Il a souligné que le Pape Benoît XVI a repris la distinction fondamentale effectuée dans l'encyclique entre l'essence de la primauté de l'évêque de Rome et la forme concrète de son exercice et que le Pape François suit le même chemin.

Il a enfin abordé la question de la « réconciliation entre primauté et synodalité », soulignée par le Pape François dans l'encyclique « Evangelii Gaudium », reconnaissant que l'Église catholique a encore beaucoup à faire pour développer la synodalité dans sa vie et ses structures et qu'une plus grande synodalité pourrait être une aide précieuse dans la reconnaissance potentielle de la primauté de l'évêque de Rome. Et de citer le Pape François : *« Je suis persuadé que dans une Eglise synodale, on peut jeter une plus grande lumière sur l'exercice de la primauté pétrinienne. Le Pape n'est pas, en lui-même, au-dessus de l'Église ; mais à l'intérieur, comme l'un des baptisés et à l'intérieur du collège des évêques comme évêque entre les évêques, appelé dans le même temps - comme successeur de Pierre – à guider l'Eglise de Rome qui préside dans la charité sur toutes les Eglises. »*

Il a conclu en souhaitant que la primauté de l'évêque de Rome soit comprise et s'effectue comme un service de l'unité eucharistique de l'Église,*« promotrice de compréhension œcuménique et garante de l'Unité chrétienne dans la foi partagée. »*

Un courte vidéo a ensuite présenté les rencontres de Chiara Lubich, fondatrice des Focolarini, avec le Patriarche Athénagoras, suivie d'un chant exécuté par un chœur grec.



Vint alors le tour de Sa Sainteté le Patriarche Bartholomée 1er de prendre la parole. Le ton de l'intervention a été celui du récit : celui d'une rencontre, à Jérusalem. entre deux hommes habités par la force de l'Esprit-Saint dans leur désir partagé de réconciliation entre les Eglises Catholique et Orthodoxe et tombant dans les bras l'un de l'autre ce 5 Janvier 1964, puis les visites mutuelles, marquant chaque fois un nouveau pas dans l'avancée des relations fraternelles, avec un arrêt particulier sur celle que le Pape Paul VI a effectuée au Phanar le 25 Juillet 1967 et celle rendue par le Patriarche Athénagoras à Rome les 26 et 27 Octobre de la même année.

A travers ce récit, c'est la geste de Dieu que le Patriarche a rendue perceptible, laissant voir ce que l'Esprit peut faire avec deux serviteurs qui ont ouvert l'oreille de leur cœur à son souffle et l'audace suscitée par l'irruption de la Charité, l'Agapè, quand elle s'empare de ceux qui sont prêts à lui ouvrir toutes grandes les portes au temps voulu par Dieu, et ce, malgré les difficultés, les obstacles et parfois les oppositions rencontrés, car « les temps de Dieu ne sont pas les temps des hommes », comme a aimé à le rappeler plusieurs fois le Patriarche.

Mais savourons plutôt ensemble quelques passages de l'intervention du Patriarche Bartholomée :

« Quand le 4 Décembre 1963, le Pape Paul VI, à la clôture de la seconde session du Concile Vatican II annonça : *« La conviction est tellement grande en nous… que nous devons nous rendre nous mêmes en pèlerins à la Terre de Jésus, notre Seigneur »*, a émergé aussi un nouvel intérêt œcuménique, emblématique de la nouvelle ère de rapports qui s'ouvrait. Le Patriarche Œcuménique Athénagoras, qui avait déjà espéré dans un Grand Concile de toutes les Eglises… réagit très positivement à cette annonce, la qualifiant d' *« inspirée de Dieu »*… *« ce serait vraiment une œuvre de la Providence si, durant ce pieux pèlerinage, tous les chefs des Eglises d'Orient et d'Occident pouvaient se rencontrer dans la sainte Cité de Sion, pour croire, dans une prière commune...dans la voie d'un plein rétablissement de l'unité chrétienne, selon la volonté du Seigneur. »* Proposition inimaginable alors et donc irréalisable. Mais ces deux grands pères de

la foi, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras, ne peuvent plus s'arrêter, c'est un désir si grand, dont ils sont les acteurs conscients et inconscients, de l'œuvre du Seigneur.
Et le 5 Janvier 1964 … se concrétisa un rêve, ou mieux, comme aimait à le dire le Patriarche Athénagoras *« un miracle. Il faut toujours compter sur le miracle. »* A Jérusalem, « Nous nous sommes embrassés une fois, deux fois et puis encore et encore. Comme deux frères qui se retrouvent après une très longue séparation. » »
« Le Pape Paul VI arrive à Istanbul le 25 Juillet… Il entra craintivement à Sainte Sophie. La Grande Eglise laissa le Pape sans voix : c'est là que s'était accompli le grand schisme le 16 Juillet 1054, l'intolérance, l'insulte contre l'amour fraternel et l'insensibilité. Et lui accomplit un geste resté historique et qui, en même temps, a laissé abasourdis et surpris tous ceux qui l'accompagnaient, créant un embarras pas moindre : il voulait savoir où se trouvait l'autel chrétien et de manière inattendue, il demanda au Ministre turc qui l'accompagnait, la permission de se recueillir dans la prière. Il s'agenouilla et pria là où se trouvait l'autel et où il n'est plus. »
[Au Phanar :] « … Après neuf cents ans, le nom du Pape de Rome résonnait dans la prière de Constantinople et la foule criait : « *Axios* » « *Prions encore le Seigneur pour le Très Saint Pape de Rome Paul et pour notre archevêque Athénagoras, afin que leurs pas suivent toujours le chemin de toute bonne œuvre ».*
C'est vraiment le commencement d'un nouveau chemin, l'aube d'un jour nouveau qui peu à peu, aux temps de Dieu, croît et donne du fruit pour tout le Christianisme, pour toute l'humanité, avec patience, avec prudence, avec calme, sans se hâter de cueillir les fruits avant qu'ils ne soient mûrs. Mais surtout, il n'y a plus l'intransigeance, le refus du dialogue. Ils sont nés l'amitié, la nouvelle fraternité, le dialogue de la charité. »
« Peut-être qu'un des résultats les plus importants de cette rencontre a été la reconnaissance de l'ecclésiologie de communion, et ses concepts fondamentaux ont été ceux de la communauté eucharistique et de l'Église sœur. »
« La participation d'une délégation des Eglises respectives aux fêtes patronales de Saint Pierre et de Saint André à Rome et à Constantinople sont désormais la norme ; la visite des Papes au Patriarchat Œcuménique et des Patriarches à Rome tout autant. Durant notre service Patriarcal, nous avons visité de nombreuses fois la Cité Eternelle, et l'amitié et l'estime existant entre notre Modestie et le Pape François reflètent l'amour qui était entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras. C'est certain, tout n'est pas encore surmonté et *« nous escaladons encore la montagne »*, comme nos deux illustres Prédécesseurs, mais la voie est une voie sans retour. Si à Jérusalem a eu lieu la rencontre, à Constantinople nous nous sommes redécouverts comme Eglises Sœurs. »
C'est Monseigneur **Rubén TIERRABLANCA GÓNZALEZ***, Vicaire apostolique d'Istanbul,* qui a pris la parole pour un bref discours de conclusion et de remerciements. Il a terminé par ces paroles : «A la fin, Jésus-Christ nous demandera comment nous avons fait fructifier les talents reçus et spécialement ceux reçus pour retrouver l'unité du christianisme. »

La rencontre s'est clôturée par des agapes fraternelles. Merci à tous ceux et celles qui ont œuvré dans l'ombre pendant de nombreux jours pour que cette soirée se déroule de manière optimale et puisse devenir à son tour un moment mémorable dans l 'histoire des Eglises Sœurs d'Orient et d'Occident.

Marie-Françoise Desrues

photos couleur de cet article
Nathalie Ritzmann

L'EGLISE EST UNIVERSELLE... NOTRE PAROISSE AUSSI

« Oh, come é bello e glorioso
stare insieme come fratelli »

C'est avec ce cantique que le Vendredi 24 Novembre, notre Vicaire Apostolique Mgr. Ruben Tierrablanca accompagné de 5 prêtres de la famille franciscaine faisait son entrée dans l'église de Sainte Marie Draperis, pour présider une messe à l'occasion des anniversaires des paroissiens nés durant ce mois: Il s'agissait de celui de Pierre Pema (49 ans, Congolais), de Claude Musampa (55 ans, Congolais), de moi-même (79 ans, Italien), de l'employé Şükrü Çavuş (60 ans, Turc) et du curé Père Eleutherio Makuta (51 ans, Congolais) qui avait eu l'idée de cette belle initiative.

A la fin d'une semaine et d'une journée de travail, avant que la nuit ne tombe tout à fait, il faisait bon ce soir-là d'être ensemble pour remercier le Seigneur de ce qu'il avait accordé à chacun de nous durant les années vécues. C'était l'occasion de lui demander la grâce de comprendre sa volonté pour les années à venir afin d'accomplir les œuvres qu'il attend de nous. C'était l'occasion de le remercier mais aussi de reconnaître que nous n'avons pas assez fait. Saint Vincent de Paul disait à la reine : « J'ai dormi, j'ai affreusement dormi, Madame » et lorsqu'elle lui demanda : « Que faut-il faire dans une vie pour faire quelque chose ? » il lui répondit : « DAVANTAGE ».

C'était l'occasion de ne pas se sentir seul et de trouver la force auprès de tous ceux qui nous entouraient ce soir-là pour ne pas dormir et faire davantage. C'était l'occasion, du moins pour moi, d'entamer dans la paix du soir et la prière une nouvelle étape de ma vie : celle de ceux que l'on appelle maintenant avec respect des « seniors ».

La célébration commune de tous ces anniversaires fut encore une idée de notre curé. Nous nous sommes retrouvés au sortir de la Messe, ce soir du 24 Novembre, dans la salle paroissiale autour d'une immense table bien garnie grâce à la contribution de tous. Signe des temps : nous étions 50 personnes de 18 nationalités différentes. Il y avait notre évêque mexicain qui serait le seul évêque latino américain en Europe (si on fait exception du Pape évidement), des Turcs, des Indiens, une jeune Vénézuélienne, des Philippines, des Italiens dont un Sicilien, une Américaine, des Roumains, un Hongrois, un Polonais, une sœur chilienne, des Congolais, un Guinéen, un Camerounais, une Canadienne, un Angolais, une Arménienne, un Iraquien, une sœur et un prêtre franciscain indonésiens..

Qui ose encore douter de l'universalité de l'Eglise catholique ?

A la mort de Padre Claudio Ceccherelli, j'avais dit que je pleurais car mon dernier curé était mort. C'était mal connaître la grandeur de l'Eglise et je m'en veux d'avoir désespéré. Aujourd'hui, je peux dire que Padre Claudio avait rempli sa mission avec ténacité. Par sa présence il avait pu porter seul à bout de bras une paroisse qui s'étiolait à cause des départs. L'Eglise lui en saura gré car il a assumé avec courage sa continuité pour remettre à d'autres le flambeau dans un contexte nouveau de globalisation auquel il aurait eu des difficultés à s'adapter. Après son départ, sombrant parfois dans la nostalgie, je me sentais moi-même quelque peu désemparé parmi une assemblée de fidèles qui augmentait mais que je ne connaissais pas. Il aura fallu l'ouverture d'esprit de l'actuel curé, le Père Eleutherio Makuta pour me réconcilier avec cette nouvelle réalité où nous trouvons tous notre place grâce à ses multiples initiatives et à son grand sens d'organisateur et de fédérateur.

AD MULTOS ANNOS

Comm. Fortunato Maresia

Horaire des messes durant le temps de l'avent et noel

PARROCCHIA S. MARIA DRAPERIS

13 Decembre, FETE DE LA N.D de GUADALUPE
17.00 messe en español

24 Décembre, VEILLEE DE NOEL
20.00 Messe de la nuit de Noël (multilingue)

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
09.00 Messe en italien
10.00 Messe en Coréen
11.30 Messe en Italien
17.00 Messe en español

CHIESA DI SAN PACIFICO (BÜYÜKADA)
Chaque Dimanche et chaque mardi
11.00 Messe en langue Turque et italienne

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
11.00 Messe en langue Turque et italienne

EGLISE DU SACRE COEUR (BEBEK)

24 Décembre, VEILLEE DE NOEL
20.00 Messe de la Nuit de Noël

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
11.30 Messe en italien

EGLISE SAINT – LOUIS DES FRANÇAIS

24 Décembre, VEILLEE DE NOEL
20.00 Messe de Noël

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
11.00 H Messe du jour de Noël

PAROISSE DE L'ASSOMPTION

24 Décembre, VEILLEE DE NOEL
21.00 Messe de la Nuit de Noël á Moda

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
10.00 Messe du Jour de Noël á Fenerbahçe
11.30 Messe du Jour de Noël á Moda

Dimanche 27 Décembre:
Fête e la Sainte Famille
Horaire dominical
31 Décembre, Clôture de l'année
18.30 Messe d'Action de grâce pour l'année

PARROCCHIA SANTO STEFANO (YEŞILKÖY)

24 Décembre, VEILLEE DE NOEL
24.00 Messe de la Nuit de Noël

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
09.00 Messe en italien
10.00 Messe en turc

EGLISE SAINTS PIERRE ET PAUL

24 Décembre, VEILLEE DE NOEL
20.30 Messe de la Nuit de Noël

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
11.00 Messe du jour

EGLISE NOTRE-DAME DU ROSAIRE BAKIRKÖY

24 Décembre, VEILLEE DE NOEL
19.30 Messe de la Nuit de Noël

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
11.00 Messe du jour

Personnes et Evénements

CATHEDRALE SAINT-ESPRIT

24 Décembre, VEILLEE DE NOEL
23.15 VEILLEE - Chants de Noël
24.00 Messe de Minuit

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
10.00 Messe en anglais
11.15 MESSE PONTIFICALE (français)

31 Décembre, Clôture de l'année 2015
19.00 Concèlèbration présidée par Mgr Pelâtre
Après la Messe, RENCONTRE AMICALE

CENTRE DIOCESAIN NOTRE-DAME de LOURDES

24 Décembre
21.00 Messe de la Nuit de Noël

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
11.15 Messe de Noël

SENT ANTUAN KİLİSESİ

24 Décembre
20.00 VEILLEE - Chants de Noël
21.00 NATIVITE du SEIGNEUR -
Messe de la nuit de Noël

25 Décembre, NATIVITE du SEIGNEUR
10.30 Messe en anglais
10.30 Messe en polonais
11.30 Messe en italien
18.00 Messe en turque

5 Janvier, VEILLEE d'EPIPHANIE
19.00 Messe solennelle

6 Janvier, EPIPHANIE
08.00 Messe en anglais
10.30 Messe en polonais
11.30 Messe en italien
19.00 Messe en turque

CHAPELLE SAINT PAUL (BEŞIKTAŞ)

24 DEZEMBER 18.00 H
Weihnachtsabendgottesdienst und Feier

NOVEMBRE 2017

Photo : Nathalie Ritzmann

PRESENCE NO. 313
Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 32 **Sayı:** 10 **Imtiyaz Sahibi**: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şili / ISTANBULTEL: 0212 248 09 10
e-mail: cetpresse@yahoo.com

Basıldıgı Tarih: 04.11.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tlc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran I Hanı
No: 15/1 4. Levent - ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Photo : Nathalie Ritzmann

CALENDRIER LITURGIQUE
DECEMBRE 2017

1 V	Ste Natalie*, chrétienne de Nicomédie (Izmit) seourable aux prisonniers lors de la persécution de Dèce (249-251) - Constantinople (c 300)
2 S	St Silvère, évêque de Rome, martyr - Ile de Palmaria, près de Naples (537)
3 D	**1ER DIMANCHE DE L'AVENT (B)** St François Xavier, prêtre SJ - Île de Sancian, aux portes de la Chine (1552)
4 L	St Jean de Damas, prêtre, moine - Laure de Saint-Sabas (Palestine) (c 749) Ste Barbe, vierge, martyre - Nicomédie (Izmit) St Mélétios, évêque de Sébastopolis, dans le Pont (Sulusaray) (IV° siècle) St Jean le Thaumaturge, évêque de Polybotum (Bolvadin, région d'Afyon)
5 M	St Sabas, cappadocien, abbé d'une Laure monastique près de Jérusalem
6 Me	St Nicolas, évêque de Myra (Demre) (IV° siècle) (mém. fac.)
7 J	St Ambroise, évêque de Milan (397) (mém.)
8 V	**IMMACULÉE CONCEPTION DE LA Bse VIERGE MARIE (sol.)**
9 S	St Juan Diego Cuauhtlatoatzin, indien, visionnaire de Notre Dame de Guadalupe, Tepeyac (Mexique) (1548) (mém. fac.) Ste Gorgonia, soeur de St Grégoire de Nazianze-Cappadoce (c 370)
10 D	**2E DIMANCHE DE L'AVENT (B)** St Gemellus, martyr - Ancyre (Ankara) (IV° siècle)
11 L	St Damase, évêque de Rome (384) (mém. fac.) St Daniel le Stylite, prêtre - Constantinople (493)
12 M	Notre-Dame de Guadalupe (Mexique) St Spyridon, berger, évêque, confesseur - Chypre (c 348)
13 Me	Ste Lucie, vierge, martyre - Syracuse (c 304) (mém.) Sts Eustrate, Auxence, Eugène, Mardarius et Oreste, mart. - Sébaste (Sivas) (IV° s.)
14 J	St Jean de la Croix, prêtre, de l'Ordre des Carmes (1591) (mém.) Sts Thyrsus, Leucius, Callinicus et comp. mart. - Apollonia (ouest de Bursa) (c 250) Ste Drosis, martyre - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (III°/IV° siècles)
15 V	St Valérien, évêque d'Avensa, martyr - Afrique du Nord (après 460)
16 S	Bx Philippe Siphong Onphitak, père de famille, martyr - Thaîlande (1940)
17 D	**3E DIMANCHE DE L'AVENT (B)** Bx Hyacinthe Cormier, prêtre, Maître Gén. de l'Ordre des Prêcheurs - Rome (1916)
18 L	St Auxence*, évêque de Mopsueste en Cilicie (Yakapınar), confesseur (c 325)
19 M	Bses Marie-Eve de la Providence et Marie-Marthe de Jésus, religieuses de la Cong. l'Immaculée Conception, martyres - camp de Slonim (Pologne) (1942)
20 Me	St Philogonius, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya) (324)
21 J	St Pierre Canisius, SJ, réformateur en Allemagne - Fribourg (Suisse) (1597) St Thémistoclès, berger, martyr - Région de Myra (Demre), en Lycie (c 250)
22 V	Ste Françoise Xavière Cabrini, fond. de l'Inst. des Missionnaires du SS. Coeur de Jésus - Chicago (1917)
23 S	St Jean de Kenty, prêtre, curé, prof. à l'Univ. de Cracovie (1473) (mém. fac.)
24 D	**4E DIMANCHE DE L'AVENT (A)** Commémoraison de tous les saints aïeux de Jésus, fils de David, fils d'Abraham, fils d'Adam
25 L	**NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS - CHRIST (sol.)**
26 M	St ETIENNE, protomartyr (fête) St Euthyme, évêque de Sardes en Lydie, martyr (824)
27 Me	St JEAN, apôtre et évangéliste (fête) Sts Théodore Graptos, moine, prêtre, mart. - Apamée de Bith. (près Mudanya) (c 841) et Théophane, son frère, confesseur, évêque de Nicée (Iznik) (+ 845)
28 J	Sts Innocents
29 V	St Thomas Becket, év. de Cantorbéry, martyr (1170) (mém. fac.) St Marcel l'Acémète, higoumène-Constantinople (c 480)
30 S	St Anysius, évêque de Thessalonique (c 406)
31 D	**SAINTE FAMILLE (fête)** Dimanche dans l'octave de la Nativité St Silvestre I, évêque de Rome, reçut les décisions du C. de Nicée I (325) St Zoticus, prêtre, fondateur d'un hospice-orphelinat Constantinople (IV° siècle)

« C'est le moment pour le courage chrétien. Aimons-nous les uns les autres pour confesser notre ancienne foi commune : nous faisons chemin ensemble devant la gloire du saint autel commun pour accomplir la volonté du Seigneur afin que l'Église puisse resplendir, afin que le monde puisse croire et que la paix de Dieu puisse être avec nous tous. »

Patriarche Athénagoras, 1968